

Culte du dimanche 28 avril 2024 à Versailles

Jean 15, 1-8 La vigne et les sarments

La vraie vigne, c'est moi, et mon Père est le vigneron. Il enlève toutes mes branches qui ne donnent pas de fruits et il taille toutes les branches qui donnent des fruits. Ainsi elles en donneront encore. Les paroles que je vous ai dites vous ont déjà taillés. Restez attachés à moi, comme moi je reste attaché à vous. Une branche ne peut pas donner de fruits toute seule, elle doit rester sur la vigne. De la même façon, vous ne pouvez pas donner de fruits, si vous ne restez pas attachés à moi.

Je suis la vigne, vous êtes les branches. Si quelqu'un reste attaché à moi comme je suis attaché à lui, il donne beaucoup de fruit. En effet, sans moi, vous ne pouvez rien faire. Celui qui ne reste pas attaché à moi, on le jette dehors, comme les branches. Alors les branches deviennent sèches, on les ramasse, on les jette dans le feu, et elles brûlent. Si vous restez attachés à moi, et si mes paroles restent en vous, demandez ce que vous voulez, et vous l'aurez. Donnez beaucoup de fruits et soyez ainsi mes disciples, alors vous montrerez la gloire de mon Père.

PRÉDICATION

La vigne dans la Bible, c'est le fruit de l'espérance messianique, le fruit que les narrateurs bibliques ont abondamment repris comme image pour ■ encourager les croyants à **espérer en Dieu** qui est attaché aux humains et leur manifeste son attachement à travers le Christ, ■ nous encourager à **espérer en l'homme** qui peut mener une vie bonne et fructueuse pour ses semblables, s'il s'attache au Seigneur et à son enseignement qui prêche l'amour.

Dans les 4 évangiles, la vigne est éminemment christologique, elle parle de la personne du Christ et de son œuvre : les ouvriers de la onzième heure qui sont invités à travailler dans la vigne pour le même salaire (Matthieu 20), la parabole des mauvais vigneron (Marc 12 et Luc 20), la parabole du figuier stérile planté dans une vigne (Luc 13). La vigne représente un élément clé dans la théologie de l'évangéliste Jean, elle est présente au début et à la fin de son évangile, elle est au cœur de la proclamation de la bonne nouvelle, pour parler de Jésus, le Christ, qui a donné sa vie pour le salut du monde. L'évangile de Jean commence avec une histoire de fruit de la vigne, c'est le vin qui manque au mariage de Cana, et Jésus va combler le manque en changeant l'eau en vin, c'est par ce signe/miracle que le Christ manifeste sa gloire et suscite la foi des disciples. N'oublions pas que dans la théologie de Jean, le Christ manifeste sa gloire à la croix, donc ce « petit miracle » qui manifeste la gloire du Christ nous connecte directement aux souffrances du Christ, il nous dit, à travers le fruit de la vigne, que Jésus est le Sauveur qui est mort à la croix pour nous.

Au chapitre 15, on retrouve la vigne (c'est le texte de ce matin), on est vers la fin de l'évangile puisque Jésus va bientôt être livré, et il dit ses dernières paroles à ses disciples : « **Je suis la vraie vigne, et vous êtes les branches** ». Au début de l'évangile, au mariage de Cana, Jésus s'est révélé comme Celui qui donne le fruit de la vigne, le vin de la fête qui manifeste la joie de l'alliance avec Dieu, la joie de la vie qui est offerte. À la fin de l'évangile, Jésus n'est plus seulement celui qui donne le fruit de la

vigne, il devient la vigne elle-même, il devient la source de la vie et de la joie du peuple de Dieu. Dans le récit de Cana, les disciples/les invités se contentent de boire le vin de noce (ils sont consommateurs), mais dans ce texte où Jésus livre ses derniers enseignements, les disciples deviennent porteurs du fruit de la vigne, avec le Christ ils deviennent producteurs des fruits bénis de la grâce de Dieu... Les disciples sont UN avec la vigne, UN avec le Christ qui ne les considère plus comme ses serviteurs, il va les appeler *ses amis* (Jean 15, 14-15)...

La vigne, c'est le Christ avec ses disciples, c'est le Christ avec nous. Chacun représente une branche de la vigne qui est nourrie par la sève de la Parole de Dieu... Cette image de la vigne et des sarments symbolise la communion des chrétiens avec le Christ et avec Dieu. Être chrétien, c'est être attaché à Jésus et se laisser alimenter et travailler par la Parole de Dieu qui est le vigneron. Le vigneron plante la vigne, il l'arrose et l'entretient, il la taille aussi pour qu'elle se porte mieux et donne beaucoup de fruit. Il y a des paroles, des pensées, des attitudes qu'il est bon de laisser le Seigneur élaguer/tailler/couper, pour nous débarrasser de ce qui est stérile et apporte des nuisances dans nos vies. Soyons pour Dieu cette vigne qui se laisse tailler, afin que nous soyons plus robustes et féconds dans nos relations avec les autres.

Il est intéressant de noter que dans l'ancien Testament, c'est le peuple d'Israël qui est la vigne de l'Éternel (Ésaïe 5, 7) la vigne dont le Seigneur prend soin, c'est une façon de dire que Dieu aime son peuple. Il est le vigneron de nos vies auxquelles il consacre toute son attention, tout son amour... Dans le judaïsme, cette notion de « vigne de l'Éternel » a été interprétée comme l'expression de l'élection divine : Dieu aime Israël et l'a choisi parmi toutes les nations pour être son peuple. Mais il arrive que cette vigne de Dieu dont ont parlé les prophètes devient une vigne dégénérée dont les fruits sont mauvais : ce sont les moments où le Seigneur reproche à Israël sa mauvaise conduite et ses crimes, le Seigneur dit qu'il va couper cette vigne et laisser les peuples la piétiner/détruire parce que ses fruits ne sont vraiment pas bons...

Le christianisme s'approprie l'histoire de la vigne et change l'identité de ceux qui sont représentés à travers elle, la vigne ce n'est plus Israël, « **la vraie vigne, c'est moi** », dit Jésus. La vigne arrachée, grapillée, incendiée, coupée, ravagée par les nations (psaume 80), c'est Jésus lui-même. Le Seigneur s'identifie au peuple d'Israël dans ses épreuves, il s'identifie à tous ceux qui croient et sont attachés à lui, il s'identifie à l'humain, à nous dans nos épreuves...

La vigne taillée/blessée/dévastée, c'est moi, dit Jésus. L'être humain malmené par les épreuves et brisé par l'adversité, c'est moi, dit le Seigneur. Le Christ entre dans la souffrance de celui qui est blessé, il prend sur lui la douleur de l'épreuve, il porte la peine avec celui qui pleure. Ce Sauveur qui devient vigne de Dieu nous laisse entendre qu'il ne faut pas voir systématiquement les épreuves comme une conséquence du péché. Toute épreuve n'est pas due au péché, mais toute épreuve nous émonde, nous élague/taille à l'intérieur, en nous apprenant l'expérience de la vie. La vigne taillée/coupée/émondée possède en elle la promesse d'une belle récolte : les épreuves qui nous blessent ne sont pas des punitions de Dieu destinées à nous détruire, c'est juste l'adversité qui se dresse sur notre chemin, et nous pouvons en sortir plus forts, parce que le Seigneur traverse

l'adversité avec nous, et c'est lui qui nous donne la force de sa propre vie, la force de sa Parole vivifiante qui agit en nous comme la sève monte dans les branches de la vigne pour la nourrir/fortifier, la faire grandir. La vigne taillée repart de plus belle : nos vies blessées par les épreuves peuvent aussi en sortir fortifiées et même fécondées par ces épreuves...

« **La vraie vigne, c'est moi** », dit Jésus, ça signifie qu'il souffre avec le peuple de Dieu, avec nous, il est cette vigne de Dieu qui doit aller au pressoir pour produire le vin qui rend au monde la joie véritable. Quand le Seigneur prononce ces paroles, son arrestation est imminente, elle a lieu dans la nuit même, il est interrogé, frappé, humilié et finalement condamné à mort. Mais avant de souffrir, le Seigneur fait comprendre à ses disciples que la vigne doit être taillée pour qu'elle porte beaucoup de fruits : le Christ doit mourir pour que de son sacrifice naisse une foule innombrable de témoins qui confesseront le Nom de Dieu... Il y a donc une double dimension dans la vigne : **la compassion et le sacrifice**. La vigne, c'est le Christ qui porte nos souffrances d'hommes, et c'est en même temps le Christ qui va jusqu'à la mort pour nous sauver.

Les paroles de Jésus sont une exhortation pour chacun, personnellement, et aussi pour la communauté dans sa relation avec le Seigneur. Jésus est la vigne et nous sommes les branches, tous ensemble dans l'église. Quand on s'éloigne de lui et qu'on se coupe de sa Parole de vie, on devient sec et stérile à l'intérieur, c'est aussi la communauté qui se dessèche, parce que l'amour du Christ ne nourrit plus et n'arrose plus le jardin de nos cœurs. Or sans le Seigneur et son amour, nous sommes *tohu wa bohu*, comme dit la Genèse – désert et vide – il n'y a rien pour féconder la vie de la communauté et faire germer le bon fruit de l'Esprit : la bonté, la joie, la paix, la patience, la bienveillance, la foi, la douceur, la maîtrise de soi... (Galates 5, 22-23). Certes, sans Jésus, on peut quand même faire des choses, mais ce n'est pas pareil, ce n'est pas porté dans et par le même esprit, le résultat n'est pas forcément le même...

Il y a l'espérance dans ces paroles du Christ qui nous invite à demeurer attachés à lui pour porter du fruit : il nous dit qu'avec nos fragilités et nos manquements, nous pouvons porter du fruit ! Il suffit pour cela de rester connectés ou nous reconnecter à Jésus quand ça va mal et qu'on n'est pas bien, quand on est découragé, révolté, quand on n'arrive plus à croire... Se reconnecter à Christ quand on se sent vide, pour qu'il nous remplisse à nouveau par son Esprit et que nous ne restions pas seuls, loin du Sauveur. Se reconnecter au Christ dont nous sommes les branches/le corps, ainsi nous restons vivants spirituellement, et la vie du Christ en nous féconde celle de la communauté à laquelle nous appartenons.

Il y a la confiance dans les paroles du Christ qui nous reconnaît et nous établit comme ses propres branches, comme les membres de son propre corps. Nous péchons à toute occasion, nos faiblesses nous rendent peu fiables, nos errances donnent peu de crédit à notre témoignage, et pourtant le Seigneur nous fait confiance et nous choisit, il nourrit l'espérance que nous resterons attachés à lui, pour être des branches solides que l'on peut émonder année après année afin qu'elles portent encore plus de fruits, des

branches solides à partir desquelles sortiront d'autres branches chargées de fruits, d'autres disciples du Seigneur...

Il y a également la mission dans les paroles du Christ : la branche attachée au Seigneur a pour mission de demeurer en lui et de porter du fruit pour que d'autres viennent à Jésus et puissent boire le vin nouveau, comme les disciples l'ont bu au début de l'évangile de Jean avant de devenir eux-mêmes des branches attachées à la vigne et portant le vin nouveau. Nous n'avons pas vocation à être des branches décoratives et inutiles pour le Seigneur, et nous ne sommes pas appelés à porter du fruit seulement pour nous-mêmes, mais pour les autres aussi, pour celles et ceux qui ne connaissent pas la Bonne nouvelle et qui ont besoin de goûter combien le Seigneur est bon. **Mais attention**, Jésus dit : « ***Mon Père est le vigneron*** », c'est Dieu qui entretient la vigne et la taille. N'allons surtout pas couper/tailler à tort et à travers dans la vigne de Dieu ! Attention aux jugements, aux préjugés, au rejet de nos semblables, ça équivaut à regarder son prochain comme une branche morte, du bois sec qui mérite d'être coupé... Ne prenons pas la place de Dieu, lui seul peut émonder, tailler, couper les branches de sa vigne pour qu'elle se porte mieux. Nos coupures à nous risqueraient plutôt d'amputer le corps du Christ de ses membres et mettre en danger la vie de l'église...

Conclusion :

Nous allons conclure en faisant le lien avec une autre histoire de vigne dans l'ancien Testament : pendant l'Exode, Moïse envoie des espions pour explorer le pays de Canaan, et ces derniers ramènent une grappe de raisin géante qui est tellement grande qu'il faut la porter à deux avec une perche ! (Nombres 13:17 à 14:9). En voyant ce fruit de la vigne hors normes, les enfants d'Israël prennent peur, le pays de la promesse devient tout à coup effrayant et hostile. On est dans le symbolisme biblique, évidemment, pour dire que la terre promise est un pays béni au-delà de toute mesure, d'où la dimension extraordinaire de ses fruits. Ce symbolisme biblique nous donne une clé de compréhension de ce que Jésus dit à propos de la vigne et des sarments : en nous attachant au Seigneur, nous devenons porteurs des fruits du royaume, porteurs du fruit étonnant de la grâce qui nous a été manifestée en Jésus-Christ. Et de même que les enfants d'Israël ont eu peur en voyant la vigne géante du pays de Canaan, de la même façon l'adversaire a peur quand il nous voit porter les fruits de la grâce : l'obéissance à Dieu, l'amour du prochain, la fraternité, la fidélité, la confiance totale au Seigneur... ça fait peur à l'adversaire, parce qu'il sait qu'avec ces fruits-là, nous sommes plus que vainqueurs, quelles que soient les détresses et les épreuves...

C'est pourquoi tenons bon, frères et sœurs, restons fermement attachés au Christ et à sa Parole, c'est la garantie de notre victoire, l'assurance de notre salut. Dans l'église et dans le monde, soyons des branches fécondes qui portent les fruits abondants du royaume, pour la gloire de Dieu. Ça veut dire que notre attachement au Seigneur donne gloire à Dieu en montrant le fruit magnifique et bon que son amour produit dans nos vies. Amen.